

**2006**

## **La sérénité La méditation sereine**

Kui-Sook Ahn

Historienne d'art & Docteur en histoire de l'art

### **I. Introduction**

La tradition du mobilier en bois de la dynastie Choseon, largement appréciée dans le champ des arts plastiques, autant pour sa fonctionnalité que pour son esthétique, et dont la veinure naturelle du bois et la structure adaptée, sobre et rigoureuse sont comme les marques de fabrique, a difficilement survécu pour finalement connaître des transformations à l'époque moderne. À partir du moment où le mode de vie moderne s'est installé, le design moderne a été adopté et s'est coréanisé dans le domaine des arts du bois, influencé par le courant stylistique issu du mouvement Arts & Crafts en Occident. Dans les années 70, la fonction pratique des objets, un des principaux objectifs des arts décoratifs et appliqués, s'était affirmé comme orientation majeure dans ce domaine ; mais à partir du début des années 80, une nouvelle tendance plastique, privilégiant plus l'esthétique que le fonctionnel dans les objets, se fait jour. Au sein de cette tendance, les meubles d'art se différencient peu à peu mais irrémédiablement des produits industriels, en reflétant la personnalité des artistes, et se retrouvent, de par leur qualité, à la pointe des arts décoratifs et appliqués modernes coréens.

C'est Byung-hoon Choi, artiste du meuble, qui fut la cheville ouvrière dans ce domaine. Appartenant à la troisième génération, il a conduit le renouveau des arts plastiques, après avoir fondé en 1977 la « Société pour la création des arts décoratifs et appliqués modernes », une association de jeunes artistes. Il a joué un rôle de précurseur dans le domaine de l'art du bois moderne à travers les meubles d'artistes, mais son travail a aussi exercé une influence significative dans d'autres domaines, de sorte qu'il n'est pas exagéré de dire qu'il occupe une place importante dans l'histoire des arts décoratifs et appliqués coréens.

Le monde plastique de Byung-hoon Choi trouve son origine dans une épistémologie cosmopolite forgée durant ses voyages dans les années 70 où il découvre les civilisations maya, inca, indiennes et l'art indigène d'Afrique. Son univers artistique présente une universalité issue de ses recherches sur le mobilier durant ses séjours en Finlande et aux États-Unis, mais offre aussi une spécificité coréenne dans le choix de la matière et du mode de représentation. Le public se voit entraîner vers une méditation sereine dans une atmosphère de mystère et de silence, née du contraste entre granit et bois, que l'artiste accentue en adoptant la beauté naturelle du granit brut.

### **II. Sérénité – Invitation à la méditation**

Byung-hoon Choi, en quête d'une nouvelle plastique avec pour fondement l'esthétique coréenne, présente des meubles d'artistes de grande qualité, en s'appuyant sur la conviction suivante : « Lorsque l'art se reflète dans la vie quotidienne, il la rend belle. » Il a été inspiré, pour sa série « Collection d'insectes » (1983), par les souvenirs de sa collection d'insectes glanés dans les champs et les montagnes de son enfance. Cette série avait pour but la recherche d'une nouvelle forme à travers la réinterprétation de la fonction et de la plasticité dans les arts décoratifs et appliqués tels qu'ils se présentaient alors. Elle constituait en Corée la première expérimentation de ce genre proposant des objets fonctionnels comme des meubles d'artistes. Une part des meubles de cette série était donc destinée à la fonction de rangement. Byung-hoon Choi exprime, en ébène et en bois de rosier, les formes mystérieuses des mouvements éphémères des petits insectes, figés par une épingle ; cela se traduit par une nouvelle plastique narrative dans laquelle est amplifiée la forme organique de la nature. Désormais, il propose des cours pratiques sur les meubles d'artiste à l'université Hongik, afin d'expérimenter diverses matières et formes, et il se livre à des recherches poussées sur le meuble en tant qu'objet fonctionnel d'intérieur. Grâce à cet effort dans un lieu pédagogique, le meuble d'artiste

est devenu le courant principal dans le domaine des arts décoratifs et appliqués modernes coréens utilisant le bois, et participe de la sorte à la formation esthétique du public.

À partir de 1988, Byung-hoon Choi présente sa série « Vent du commencement du monde », recherche de formes naturelles archétypiques ; les œuvres de cette série symbolisent catégoriquement le monde plastique que l'artiste poursuivait. Si la série « Collection d'insectes », qui montrait avec le bois « une plastique aux riches connotations », cherchait une voie vers le meuble d'artiste, celle de « Vent du début du monde » empêche le flux des connotations en utilisant la courbe organique très simple, propose « une plastique qui fait penser », et consolide la tendance du meuble d'artistes.

Dans la série « Vent du commencement du monde » on trouve des meubles de rangement pour CD, des tables, des chaises, des coiffeuses et des consoles. Réalisés en bois d'orme, en planches naturelles, en pierre et pièces de meubles traditionnels, autant d'objets qui rendent possible la communication artistique entre les utilisateurs et l'artiste dans la vie quotidienne. L'artiste prépare un plan plastique très détaillé pour chacun, qui permet à la fois une simplicité extrême et la fonctionnalité. Ainsi réalisée, la forme de ses meubles fait penser aux lignes de crête des montagnes, aux dolmens, aux sotdae ou aux pins, autant de lignes traditionnelles coréennes. Il est remarquable que l'artiste adopte deux principaux matériaux, le bois et le granit, courant en Corée, pour en faire les deux axes de sa conception des meubles. La combinaison de ces matériaux donne un équilibre fonctionnel et la forme courbe du granit résultant de l'érosion naturelle engendre aussi une « simplicité douce ». En effet, après une expérimentation de ce genre, « harmonie de bois et de pierre », pour les meubles de rangement CD où l'artiste a remplacé les poignées par des galets, accent plastique, il s'oriente donc vers une série de meubles adoptant le granit en tant que deuxième matériau principal après le bois, pour ce qui touche à la fonction et à la forme. Autrement dit, ses meubles-œuvres reflètent une beauté naturelle sereine plutôt qu'une beauté artificielle de type occidental, et ils mettent ainsi en avant un confort discret émanant du contraste harmonique des qualités du bois et du granit, plutôt que du contraste de couleurs vives comme en offrent les meubles occidentaux. Il n'est pas rare de voir dans les arts coréens « une esthétique de l'arbitraire » résultant de l'omission volontaire de processus plastiques minutieux, ce qui en fait une de leurs particularités. Cela se confirme dans « Vent du commencement du monde – 8802 » qui met en relief les courbes en suivant les veinures douces du bois d'ébène, bien dans la tradition des meubles de la dynastie Choseon, et dans « 8906, 8907 » qui reformule le mouvement des collines entre lesquelles le vent circule, représentant la nature coréenne.

La série « Vent du commencement du monde », présentation de nouveaux objets plastiques uniquement en pierre et en bois, reflète la tradition coréenne. Dans les années 90, cette série exprime une beauté plastique plus douce et plus simple. Il est remarquable que la tension structurelle et la mobilité occupent une place centrale dans les œuvres de ces années 90. Le critique Michel Nuridsany, dans la préface à l'exposition de Paris (1996), observait à ce propos : « Je connais peu de meubles d'artistes à ce point désinvoltes et lyriques, où l'humour enchante les tensions qui s'établissent au cœur de l'œuvre entre avant-garde et tradition, pesanteur et légèreté, lisse et rugosité. Je connais peu de meubles d'artistes à ce point raffinés et laissant tant de parties à peine dégrossies, presque brutes. Matières proches des origines. »

Pourtant, la série « Vestige du début du monde » retient l'attention plus par son fondement philosophique interne que par son apparente singularité. Les œuvres de cette série soulignent la mobilité fonctionnelle et le mouvement des veines du bois ou des motifs du marbre, mais l'ambiance mystérieuse dans l'aspect général provient de la « sérénité », c'est-à-dire du silence imperturbable. Cette ambiance est celle de la méditation en laquelle plongent les moines bouddhistes, dans une immobilité parfaite, pour atteindre le nirvana, état de sérénité suprême. Elle entraîne aussi les spectateurs et les utilisateurs des meubles, petit à petit, dans le même courant méditatif.

Dans la philosophie Chán zōng, cette « sérénité » est appelée « silence serein » ou « tranquillité sereine ». Muni, élément de Shakyamuni, autre nom de Bouddha, renvoie aussi à « sérénité », car il désigne l'état méditatif où les yeux sont mi-clos. Le « plaisir constant en sérénité » signifie que les gens se débarrassent des poisons de l'esprit et deviennent un bouddha à travers la méditation. Dans les œuvres de Byung-hoon Choi, on rencontre la « sérénité » qui correspond au « Chán » dans la philosophie bouddhiste. Cette sérénité, imperturbable, conduit éventuellement à la tranquillité à

travers la méditation et le rêve des utilisateurs. Cet aspect est directement lié à l'épistémologie orientale, mais plus précisément au Nouvel Orientalisme qui reflète l'esprit coréen, lequel se différencie du mystère tibétain ou au Zen japonais qui ont enthousiasmé les Occidentaux à partir des années 70. Il est d'ailleurs intéressant de noter la présence sur le bureau de l'artiste d'une petite statue en pierre de la tête d'un Bodhisattva de la dynastie Goryeo, plongé dans la méditation, les yeux mi-clos.

### III. Vers un nouvel orientalisme

À partir de l'an 2000, les œuvres de Byung-hoon Choi témoignent d'un changement. Jusqu'alors, elles offraient de simples lignes droites ou courbes. À l'occasion de l'exposition à la Galerie Downtown à Paris en 1996, l'artiste se tourne pourtant plus vers le « Moderne organique » qui recherche les courbes très simples. Au sein de son monde plastique, il serait toujours à la recherche de la valeur de « l'organique ».

C'est à l'occasion de cette exposition que la possibilité lui fut offerte de l'extérioriser. Dans ses chaises, tabourets, consoles et tables se manifeste amplement une telle simplicité organique. Pour réaliser ses recherches de ce « moderne organique » qui promet la longévité, Byung-hoon Choi met l'accent sur deux aspects dans l'exposition de 2006.

Le premier concerne les matériaux. Il emploie du marbre raffiné présentant des marbrures naturelles qui confère un raffinement doux, alors qu'auparavant il avait présenté des œuvres offrant le contraste du granit et du bois : le granit conservant sa forme naturelle avec une surface brute et le bois aux fines veinures.

Le deuxième aspect concerne les manières de traiter les surfaces. Il adopte le laquage traditionnel qui demande sept ou huit applications pour donner une teinte noirâtre profonde, raffinée et luxueuse, au bois d'érable, tandis qu'il employait en principe plutôt du bois de pin, d'érable clair ou d'ébène noir aux fines veinures. Pour ce faire, il s'est doté d'un atelier de séchage qui modernise la technique traditionnelle du laquage. La laque traditionnelle (ot) est très efficace car c'est un produit naturel, résistant et hygiénique, qui pourvoit au manque d'étanchéité du bois. Les ouvrages laqués marquetés de nacre (najeonchilgi) ont connu leur apogée durant la dynastie Goryeo, entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, ce qui en faisait un des cadeaux diplomatiques les plus répandus de l'époque. Choi confère une valeur moderne à cette technique traditionnelle, et il y trouve une nouvelle possibilité d'utilisation du bois dans une perspective fonctionnelle.

D'un point de vue plastique, la forme simple mais organique est exprimée à travers la tension instaurée par ses propres moyens plastiques, les effets de contraste (harmonie avec d'autres qualités matérielles) : la légèreté du bois et le poids de la pierre, la naturalité du granit et la douceur du marbre, le noir de la laque et la clarté du marbre.

La somptuosité du marbre se double toujours de la sérénité du silence, mais les œuvres présentées à l'occasion de cette nouvelle exposition se différencient de la série « Vestige du commencement du monde ». Elles convient les spectateurs à une méditation sereine, tout en leur donnant l'envie de les toucher. L'artiste ne recherche-t-il pas une certaine « chosification » en nous faisant entrer en contact avec les meubles à travers l'empathie ?

Il est indéniable que Byung-hoon Choi, artiste du meuble, est une figure emblématique. Il fut à l'avant-garde des arts décoratifs et appliqués modernes de Corée, et il le reste. Par son expérience de civilisations étrangères durant sa jeunesse, il dépasse le cadre national. Ses diverses recherches approfondies sur le mobilier en font un artiste digne de la scène internationale. Ses œuvres accomplissent une double réalisation : d'une part, les meubles d'art, réalisation externe, du moderne organique et de la valeur traditionnelle modernisée ; d'autre part, un nouvel orientalisme, réalisation interne, qui reflète l'esprit coréen de tranquillité. L'exposition de l'artiste à Paris est une bonne occasion pour nous de pénétrer son univers artistique afin de goûter le nouvel orientalisme véhiculé dans son moderne organique.